



Madame Mouchabeurre

Une vieille histoire

La façon dont me viennent les idées de spectacles demeure un mystère. Cela part souvent de presque rien, par exemple : un jeu de mots sur le titre d'une œuvre existante, comme ce fut le cas pour *La Nuit des Reines* ou *Les Dindes galantes*. Ainsi quelques titres me trottent dans la tête sans que j'aie la moindre idée de ce qu'ils pourraient recouvrir, jusqu'au jour où l'occasion se présente de leur donner un contenu.

Ainsi *Madame Mouchabeurre*. Je ne sais quand j'eus l'idée de traduire littéralement *Butterfly* pour obtenir ce nom de *Mouchabeurre* qui m'a aussitôt fait penser à une solide bigouden sans rapport avec le petit papillon japonais de l'opéra de Puccini. Quoi qu'il en soit, *Madame Mouchabeurre* faisait depuis longtemps partie de ces titres en attente d'éventuel spectacle. Cependant, contrairement à d'autres titres sans réel contenu, si j'entreprenais un jour d'écrire une *Madame Mouchabeurre*, son histoire s'inspirerait nécessairement de celle de *Madame Butterfly*.

L'occasion m'en fut donnée au milieu des années 90, lorsque *les Caramels fous* s'interrogèrent sur le sujet de leur nouvelle production après *Mamma Rosa*. Dans la version que j'ébauchais alors, l'action débutait une vingtaine d'années après que *Madame Mouchabeurre*, bretonne et mère célibataire, se soit faite engrossée comme *Madame Butterfly*, par un marin américain nommé *Pinkerton*. Au premier acte *Pinkerton* revenait donc en Bretagne, vingt ans après son forfait et, découvrant son fils, l'emmenait avec lui aux Etats-Unis, laissant à nouveau *Madame Mouchabeurre* seule et désespérée. Le second acte de cette première mouture se situait à New York où l'on faisait connaissance avec la famille de *Pinkerton*, sa femme, *Mrs Pinkerton*, son fils *Pinkerton Jr* et la fiancée de son fils. L'arrivée du jeune *Mouchabeurre*, qui se trouvait être, par conséquent le demi-frère de *Pinkerton Jr*, allait remettre en cause les projets de cette belle famille, car entre les deux demi-frères un désir aussi incongru qu'incestueux allait bientôt naître. Après diverses péripéties tout se terminait pour le mieux et *Madame Mouchabeurre* débarquait à New York, pour le « happy end ».

A la réflexion, cette *Madame Mouchabeurre* relevait davantage du théâtre de boulevard que de la comédie musicale et surtout, outre *Madame Mouchabeurre* que je me proposais d'incarner, d'autres personnages féminins, *Mrs Pinkerton* et la fiancée *Pinkerton Jr* notamment, y tenaient un grand rôle. Faire jouer ces personnages par des hommes sans tomber dans la caricature, était un pari risqué pour *les Caramels fous*. D'autant que jusqu'à présent nous avons évité l'écueil des personnages féminins en situant nos histoires dans des univers exclusivement masculins : un petit séminaire pour *Les Aventures de l'Archevêque perdu*, la Légion pour *Il était une fois Tatahouine* ou encore la mafia pour *Mamma Rosa*. Finalement je n'ai pas retenu cette première mouture de *Madame Mouchabeurre* et, à défaut d'univers masculin, *les Caramels fous* m'ont orienté vers le monde des contes de fées, ce qui allait donner *La Bête au Bois dormant*.

Une dizaine d'années plus tard, lorsqu'il s'est agi d'imaginer un nouveau spectacle après *Les Dindes galantes*, le titre de *Madame Mouchabeurre* a refait surface. Je me suis à nouveau attelé à lui donner un contenu en essayant d'éviter les écueils qui m'avaient fait renoncer à monter la première mouture. Cette fois, j'ai repris l'histoire à son commencement. Le premier acte débiterait avant même que *Madame Mouchabeurre* soit séduite par *Pinkerton*. J'ai cependant gardé le personnage du fils qui apparaît au second acte, une vingtaine d'années plus tard, et qui va rejoindre son père aux Etats Unis.

L'histoire de *Madame Mouchabeurre* s'étalant désormais sur une trentaine d'années, le scénario a pris une dimension historique, jusque là inédite dans les livrets des *Caramels fous*. Fidèle à l'esprit de *Madame Butterfly*, j'ai été tout naturellement conduit à évoquer « l'américanisation » progressive de la France depuis la seconde guerre mondiale ; « américanisation » dont, du fait de mon grand âge, j'ai été moi-même témoin. Cependant, *Madame Mouchabeurre* ne cherche pas à être une reconstitution historique ; la preuve en est que les musiques retenues ne sont pas systématiquement celles des époques traversées par l'histoire. Il n'en reste pas moins que le temps qui passe et change le monde sans que l'on en ait véritablement conscience, s'avère finalement le personnage principal de *Madame Mouchabeurre*.

Michel Heim